

ODE V.

PARAPHRASE DU PSAUME XVII¹, *Diligam te, Domine.*

1670.

Où sont ces troupes animées?

Où sont-ils, ces fiers ennemis?

Je les ai vaincus et soumis :

Gloire en soit au Dieu des armées!

Par lui je me vois triomphant,

Il me protège, il me défend :

Je n'ai qu'à l'invoquer, comme il n'a qu'à m'entendre

Que de l'aimer toujours louable est le dessein!

Quelle place en mon cœur ne doit-il point prétendre,

Après m'avoir offert un asile en son sein?

De leur triste et sombre demeure

Les démons, esprits malheureux,

Venoient d'un poison dangereux

Menacer mes jours à toute heure.

Ils entroient jusqu'en mes sujets,

¹ La Fontaine composa cette pièce sur la demande du comte de Brienne, afin de l'insérer dans le *Recueil de poésies chrétiennes et diverses* qui avoit été composé par ce dernier, mais qui parut en 1671 sous le nom de notre poète. (Voyez t. I, p. 413 de ce recueil.) Cette ode fut ensuite réimprimée dans les *OEuvres diverses*, édit. 1729, t. I, p. 154. (W.)

Jusqu'en mon fils, dont les projets
Me font encor frémir de leur cruelle envie;
Jusqu'en moi-même enfin, par un secret effort;
Et mon esprit, troublé des horreurs de ma vie,
M'a plus causé de maux que l'enfer ni la mort.

Les méchants, enflés de leurs ligués,
Contre moi couroient irrités,
Comme torrents précipités,
Dont les eaux emportent les digues :
Lorsque Dieu, touché de mes pleurs,
De mes soupirs, de mes douleurs,
Arrêta cette troupe à me perdre obstinée.
Ma prière parvint aux temples étoilés,
Parut devant sa face, et fut entérinée¹
D'un mot qui fit trembler les citoyens ailés.

Tout frémit : sa voix, qui balance
Les rochers sur leurs fondements,
Alla troubler des monuments
Le profond et morne silence.
Que d'éclairs, sortant de ses yeux,
Et sur la terre et dans les cieux
Firent étinceler le feu de sa colère!
Que son front en brilloit! qu'il en fut allumé!
Et qu'avecque raison l'un et l'autre hémisphère
Craignit devant les temps d'en être consumé!

N'approche pas, car notre vue

¹ C'est-à-dire ratifiée.

Ne peut souffrir tant de rayons :
 Sans te voir, Seigneur, nous croyons
 Que ta présence en est pourvue.
 Quoi! tu viens pour tes alliés!
 Les cieus s'abaissent sous tes pieds;
 Les vents, les chérubins, te portent sur leurs ailes :
 Et ce nuage épais qui couvre ta grandeur
 Veut rendre supportable à nos foibles prunelles
 De ton trône enflammé l'éclatante splendeur.

Tel, tu trompas la gent noircie
 Dont le Nil arrose les champs,
 Quand la foule de ces méchants
 Fut par les vagues éclaircie;
 Tel, ton courroux suivi d'éclairs
 Fondit sur eux du haut des airs,
 Envoya dans leur camp la terreur et la foudre,
 Frappa leur appareil d'orages redoublés,
 Le brisa comme verre ¹, et fit mordre la poudre
 Aux tyrans d'Israël sous leurs chars accablés.

Que les tiens ont de privilèges!
 La mer fit rempart aux Hébreux,
 Noyant les peuples ténébreux
 De l'ost ² aux têtes sacrilèges.
 On vit et furent découverts
 Les fondements de l'univers,

¹ VAR. Dans les éditions modernes : *Comme un verre*. Mais ce n'est pas une variante, et cette mauvaise leçon est l'ouvrage des éditeurs modernes.

² De l'armée.

Du liquide élément les canaux et les sources,
 Le centre de la terre; et l'enfer, obligé
 D'abandonner ces chars à leurs aveugles courses,
 Dans ces murs de métal craignit d'être assiégé.

Ainsi les torrents de l'envie
 Croyoient m'arrêter en chemin,
 Quand tu m'as conduit par la main
 En des lieux plus sûrs pour ma vie.
 Ainsi monstroient leurs cœurs félons
 Les Saûls et les Absalons,
 Quand tu les as soumis à celui qui t'adore,
 Qui pêche quelquefois, mais se repent toujours,
 Et qui, pour te louer, n'attend pas que l'aurore
 Se lève par ton ordre, et commence les jours.

Oui, Seigneur, ta bonté divine
 Est toujours présente à mes yeux,
 Soit que la nuit couvre les yeux,
 Soit que le jour nous illumine :
 Je ne sens d'amour que pour toi;
 Je crains ton nom, je suis ta loi,
 Ta loi pure est contraire aux lois des infidèles;
 Je fuis des voluptés le charme décevant,
 M'éloigne des méchants, prends les bons pour modèles,
 Sachant qu'on devient tel que ceux qu'on voit souvent.

Non que je veuille en tirer gloire.
 Par toi l'humble acquiert du renom,
 Et peut des temps et de ton nom

Pénétrer l'ombre la plus noire.
 A leurs erreurs par toi rendus,
 Sages et forts sont confondus,
 S'ils n'ont mis à tes pieds leur force et leur sagesse.
 Ce que j'en puis avoir, je le sais rapporter
 Au don que m'en a fait ton immense largesse,
 Par qui je vois le mal et peux lui résister.

Par toi je vaincrai des obstacles
 Dont d'autres rois sont arrêtés;
 Plus tard offerts que surmontés,
 Ils me seront jeux et spectacles.
 Par toi j'ai déjà des mutins,
 Dont les cœurs étoient si hautains,
 Évité comme un cerf les dents pleines d'envie;
 Puis, retournant sur eux, frappé d'un bras d'airain
 Ceux qui, d'un œil cruel envisageant ma vie,
 Voyoient d'un œil jaloux mon pouvoir souverain.

Qu'ils soient jaloux, il ne m'importe :
 D'entre leurs pièges échappé,
 J'ai des rebelles dissipé
 L'union peu juste et peu forte.
 Par mon bras vaincus et réduits,
 Un Dieu vengeur les a conduits
 Aux châtimens gardés pour les têtes impies :
 Leurs desseins tôt conçus se sont tôt avortés ;
 Et n'ont beaucoup duré leurs sacrilèges vies
 Après les vains projets qu'ils avoient concertés.

Cette hydre aux têtes renaissantes,
 Prête à mourir de son poison,
 A vers le ciel hors de saison
 Poussé des clameurs impuissantes ;
 Ni Bélial, ni ses suppôts,
 N'ont su l'assurer du repos.

Aussi n'est-il de dieu que le Dieu que j'adore,
 Que le Dieu qui commande à l'une et l'autre gent,
 Depuis les peuples noirs, jusqu'à ceux que l'aurore
 Éveille les derniers par son cours diligent.

C'est lui qui par des soins propices
 Au combat enseigne mes mains,
 Qui pour mes pieds fait des chemins
 Sur le penchant des précipices ;
 C'est lui qui comble avec honneur
 Mes jours de gloire et de bonheur,
 Mon ame de vertus, mon esprit de lumières ;
 Il me dicte ses lois, me les fait observer :
 Jusqu'aux derniers secrets de leurs beautés premières
 Ses oracles divins ont daigné m'élever.

Dès qu'il m'aura prêté sa foudre,
 Les méchants pour lui sans respect
 S'écarteront à mon aspect,
 Comme au vent s'écarte la poudre.
 Pour fuir ils n'auront qu'à me voir :
 Déjà mon nom et mon pouvoir
 Sont connus des voisins du Gange et de l'Euphrate
 Israël, redouté de cent peuples divers,

Me craint et m'obéit; et, sans que l'on me flatte,
On me peut appeler le chef de l'univers.

Rendons-en des graces publiques
Au Dieu jaloux de son renom;
Faisons en l'honneur de son nom
Retentir l'air par nos cantiques:
Que ses bienfaits soient étalés.
Peuples voisins et reculés,
Jusqu'aux voûtes du ciel portez-en les nouvelles;
Dites qu'il est un Dieu qui répond à mes vœux
Et que, m'ayant comblé de graces immortelles,
Il en réserve encor pour nos derniers neveux.

ODE VI.

TRADUCTION PARAPHRASÉE DE LA PROSE *Dies iræ*¹.

1694.

Dieu détruira le siècle au jour de sa fureur.
Un vaste embrasement sera l'avant-coureur:
Des suites du péché long et juste salaire,
Le feu ravagera l'univers à son tour.

¹ Imprimée pour la première fois dans les *OEuvres posthumes*, p. 262, et ensuite dans les *OEuvres diverses*, édit. 1729, in-8°, t. I, p. 161. La Fontaine a fait mention de cette pièce dans une lettre à son ami de Maucroix. (W.)

Terre et cieux passeront; et ce temps de colère
Pour la dernière fois fera naître le jour.

Cette dernière aurore éveillera les morts:
L'ange rassemblera les débris de nos corps;
Il les ira citer au fond de leur asile.
Au bruit de la trompette, en tous lieux dispersé,
Toute gent accourra. David et la Sibylle
Ont prévu ce grand jour, et nous l'ont annoncé.

De quel frémissement nous nous verrons saisis!
Qui se croira pour lors du nombre des choisis?
Le registre des cœurs, une exacte balance,
Paroîtront aux côtés d'un juge rigoureux.
Les tombeaux s'ouvriront; et leur triste silence
Aura bientôt fait place aux cris des malheureux.

La nature et la mort, pleines d'étonnement,
Verront avec effroi sortir du monument
Ceux que dès son berceau le monde aura vu¹ vivre.
Les morts de tous les temps demeureront surpris
En lisant leurs secrets aux annales d'un livre.
Où même leurs pensers se trouveront écrits.

Tout sera révélé par ce livre fatal;
Rien d'impuni. Le juge, assis au tribunal,
Marquera sur son front sa volonté suprême.

¹ VAR. Presque toutes les éditions modernes portent:

Ceux que dès le berceau le monde aura *vous* vivre.

Mais c'est une faute contre la grammaire.

Qui prierai-je en ce jour d'être mon défenseur?
Sera-ce quelque juste? Il craindra pour lui-même,
Et cherchera l'appui de quelque intercesseur.

Roi, qui fais tout trembler devant ta majesté,
Qui sauves les élus par ta seule bonté,
Source d'actes bénins et remplis de clémence,
Souviens-toi que pour moi tu descendis des cieux;
Pour moi, te dépouillant de ton pouvoir immense,
Comme un simple mortel tu parus à nos yeux.

J'eus part à ton passage : en perdras-tu le fruit?
Veux-tu me condamner à l'éternelle nuit,
Moi, pour qui ta bonté fit cet effort insigne?
Tu ne t'es reposé que las de me chercher;
Tu n'as souffert la croix que pour me rendre digne
D'un bonheur qui me puisse à toi-même attacher.

Tu pourrais aisément me perdre et te venger.
Ne le fais point, Seigneur ; viens plutôt soulager
Le faix sous qui je sens que mon ame succombe.
Assure mon salut dès ce monde incertain;
Empêche malgré moi que mon cœur ne retombe,
Et ne te force enfin de retirer ta main.

Avant le jour du compte efface entier le mien.
L'illustre pécheresse, en présentant le sien,
Se fit remettre tout par son amour extrême;
Le larron te priant fut écouté de toi.
La prière et l'amour ont un charme suprême.
Tu m'as fait espérer même grace pour moi.

Je rougis, il est vrai, de cet espoir flatteur;
La honte de me voir infidèle et menteur,
Ainsi que mon péché, se lit sur mon visage :
J'insiste toutefois, et n'aurai point cessé
Que ta bonté, mettant toute chose en usage,
N'éclate en ma faveur, et ne m'ait exaucé.

Fais qu'on me place à droite, au nombre des brebis;
Sépare-moi des boues réprouvés et maudits.
Tu vois mon cœur contrit et mon humble prière;
Fais-moi persévérer dans ce juste remords :
Je te laisse le soin de mon heure dernière;
Ne m'abandonne pas quand j'irai chez les morts.

ODE VII.

STANCES

SUR LA SOUMISSION QUE L'ON DOIT A DIEU.

1694.

Heureux qui, se trouvant trop foible et trop tenté,
Du monde enfin se débarrasse!
Heureux qui, plein de charité,

¹ Imprimées pour la première fois dans les *OEuvres posthumes de La Fontaine*, 1696, p. 222.

Pour servir son prochain y conserve sa place!
 Différents dans leur vue, égaux en piété,
 L'un espère tout de la grace,
 L'autre appréhende tout de sa fragilité.

Ce monde, que Dieu même exclut de son partage,
 N'est pas le monde qu'il a fait.
 C'est ce que l'homme impie ajoute à son ouvrage¹,
 Qui fait que son auteur le condamne et le hait.
 Observez seulement le peu qu'il vous ordonne,
 Et, sans cesse le bénissant,
 Usez de son présent, mais tel qu'il vous le donne,
 Et vous n'aurez rien fait qui ne soit innocent.

Crois-tu que le plaisir qu'en toute la nature
 Le premier être a répandu
 Soit un piège qu'il a tendu
 Pour surprendre la créature?
 Non, non; tous ces biens² que tu vois
 Te viennent d'une main et trop bonne et trop sage;
 Et, s'il en est quelqu'un dont ses divines lois
 Ne te permettent pas l'usage,
 Examine-le bien, ce plaisir prétendu,
 Dont l'appât tâche à te séduire,
 Et tu verras, ingrat, qu'il ne t'est défendu
 Que parce qu'il te pourroit nuire.

Sans ses lois et l'heureux secours

¹ VAR. Dans l'édition de Pavillon : *A cet ouvrage.*

² VAR. Dans l'édition de Pavillon : *Tous les biens.*

Qu'elles te fournissent sans cesse,
 Comment, avec tant de faiblesse,
 Pourrais-tu conserver et tes biens et tes jours?
 Exposé chaque instant à mille et mille injures,
 Rien ne rassureroit ton cœur épouvanté,
 Et ces justes décrets contre qui tu murmures,
 Font ta plus grande sûreté.

Voudrais-tu que la Providence
 Eût réglé l'univers au gré de tes souhaits,
 Et qu'en te comblant de bienfaits,
 Dieu t'eût encor soustrait à son obéissance?
 Quelle étrange société
 Formeroit entre nous l'erreur et l'injustice,
 Si l'homme indépendant n'avoit que son caprice
 Pour conduire sa volonté!

FIN DU TOME CINQUIÈME.

TABLE DES MATIÈRES.

Les Amours de Psyché et de Cupidon.....	Page 15
Adonis, poème.....	225
La Captivité de saint Malc, poème.....	255
Le Quinquina, poème.....	283
Fragments du Songe de Vaux.....	313
OEuvres diverses.....	381

FIN DE LA TABLE.

